

<https://dechargelarevue.com/Luce-Guilbaud-autres-poemes.html>



Complément à Décharge 189 :

Luce Guilbaud : autres poèmes

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 21 mars 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La poète a été mise à l'honneur doublement dans *Décharge* [189](#), numéro que les abonnés ont désormais reçu depuis quelques jours (ou alors ... ?) - qu'on peut également se procurer à [la Boutique](#), ouverte sur le site (je le rappelle à tout hasard !) : on doit en effet pour l'occasion à **Luce Guilbaud**, peintre et graveuse, la couverture ainsi que les illustrations intérieures, tandis qu'un dossier, heureusement initié par **Florence Saint-Roch** (j'ai le plaisir d'y apporter ma contribution, à côté de celle de **Jacques Morin**) éclaire la démarche de la poète, témoigne de la diversité de sa production.

Envie ce matin de m'attarder sur le numéro, de prolonger ce dossier en donnant à lire de nouveaux inédits de Luce Guilbaud, extraits d'*A fleur de vie*, quand les quelques-uns présentés dans *Décharge* 189, étaient tirés d'*Outre vent*.

A Sylvie T. et Christian Bonnefoi.

Nous écartons les branches et traversons les blés tendres
jusqu'à l'autel de pierre posé là depuis des millénaires

c'est au carrefour des âges que la mort nous soulève
nous conduit nous désordonne et nous rassemble
dans ce paysage d'hier
(tu voulais traverser l'interdit mais
la clôture nous rappelle aux ordres du temps)

sommes-nous la mémoire des silencieux
qui mêlent leurs os à la poussière ?
ou l'appel des vanneaux déroutant les troupeaux ?

devant ces dolmens et ces menhirs bornant l'histoire
nous cherchons les repères de notre petite éternité.

*

Le rosier rouge a traversé les années
les orties les murailles les herbes sèches
sous la terre il a gémi ses roses rouges
planté des épines en nos coeurs

s'est échappé de sa tombe sous la pierre
le rosier rouge a traversé les années

n'a pas failli / a rejilli

s'est appuyé sur le vieux puits

décidé à rester dans mon temps
s'est désaltéré dans mes veines
dans ma fatigue a pris racines

rouge pour moi / la rose endolorie.

*

Hölderlin écrivait dans le vieux moulin
on vient de traduire sa folie en lettres d'amour.

Jusqu'à quand écrirai-je puisque chaque matin
avance désormais par soustraction
(avant aussi mais je ne le savais pas).

La question n'est plus du temps qui reste à vivre
mais ce qu'il faut garder de ce qui fut vécu.

*

Les morts coupables d'être morts sans souffle
sans une parole proche sans adieu sans une fleur
les morts devenus nombres schémas et statistiques

ce n'est même plus le temps des danses macabres
comment danser sans se tenir la main sans se frôler
s'attirer s'embrasser quand la distance nie la danse ?

notre héritage de mots c'est une mort non-lieu.

Post-scriptum :

Repères : Le dossier consacré à **Luce Guilbaud** par **Florence Saint-Roch** est à lire dans *Décharge* [189](#) (mars 2021). On se le procure contre 8Euros à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou à la Boutique [ici](#) sur le site.

On s'abonne contre 28 Euros (et 45 Euros avec son complément *Polder*) à la même adresse postale ou par paypal : [ici](#).

L'*I.D* n° [907](#) a rendu compte de : *Où est la chambre d'enfant*, de Luce Guilbaud, paru aux éditions *Tarabuste*.